

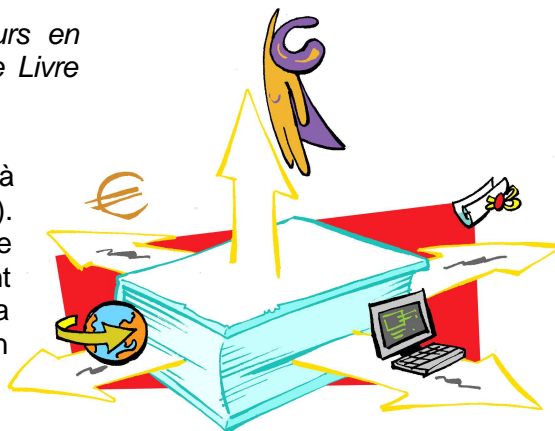
**11<sup>e</sup> CNAAG**

## L'occasion de faire le point sur les avancées

David Séguéla, président du Groupement des Animateurs en Gérontologie a ouvert le CNAAG avec notamment, un point sur le Livre Blanc. Document simple et synthétique, il fixait 5 objectifs de travail.

### Proposition 1 : la formation des animateurs.

La volonté était de passer de 34 % d'animateurs diplômés à 80 %, et à un ratio d'1 animateur qualifié pour 50 résidents (1 pour 71 en 2011). L'évolution est bien là, mais pour la chiffrer, une nouvelle enquête s'avère nécessaire. Par contre, une avancée est immédiatement observable, il s'agit de la structuration des diplômes d'animation : la filière est constituée ! Un toilettage du BP animation sociale est en cours, mais les modifications ne seront pas significatives, si ce n'est le passage de 10 UC à 4 UC.



### Proposition 2 : un logiciel gratuit pour gérer les projets de vie personnalisés ACTEURàVIE

Le logiciel est entièrement finalisé et opérationnel. Il est gratuit pour les personnes qui ouvrent un dossier. Les intervenants doivent s'abonner pour y accéder. L'outil est en avance par rapport aux pratiques actuelles, il remet en question les cultures professionnelles. Il est donc nécessaire de préparer la structure à son utilisation et de mettre en place un accompagnement des professionnels. D'autant que la loi du 26 août 2016 insiste beaucoup sur la nécessité de mettre l'accent sur les projets personnalisés.

### Proposition 3 : une plateforme internet collaborative

CULTUREàVIE a été lancé à l'occasion du 9<sup>e</sup> CNAAG. Après 2 ans de fonctionnement, Carine Jondeau a dressé un premier bilan : 22 départements ont adhéré (d'autres sont en cours), offrant la possibilité à toutes leurs structures de bénéficier de la plateforme. 835 établissements se sont inscrits. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015, 29 630 contenus ont été téléchargés. Chaque semaine, 2 à 3 nouveaux sont proposés. Il y en a aujourd'hui 380 en ligne. Début 2016, une enquête de satisfaction a été réalisée. Sur les 112 abonnés qui ont répondu, la majorité consulte la plateforme plusieurs fois par mois. Les contenus les plus téléchargés sont les supports d'animation (55%) mais 45 % consultent conjointement les partages d'expérience. Pour 88,4 %, les éléments sont simples et pratiques d'utilisation. Ils sont bien adaptés aux contraintes des animateurs et en lien avec les attentes des résidents (50%). Les animateurs disent se sentir moins seuls dans leur pratique. Cela les incite à diversifier les animations. 64 % reconnaissent passer moins de temps en préparation, et donc être plus disponibles pour les personnes âgées. Pour 62 % des répondants, la plateforme les a aidés à créer du lien avec d'autres membres de l'établissement, les familles... 95 % se disent satisfaits, à très satisfaits. CULTUREàVIE, après s'être concentré sur le démarchage des départements, entre maintenant dans une seconde phase : l'ouverture des abonnements aux structures individuelles.

### Proposition 4 : loi de financement

L'objectif était de passer de 9 centimes par jour et par personne à 30 centimes. L'amélioration des budgets semble faible. La prochaine enquête permettra de la mesurer. Ce qui est positif, c'est que des départements financent aujourd'hui des outils comme CULTUREàVIE.

### Proposition 5 : instaurer un partenariat d'animation dans chaque établissement

C'est l'axe du Livre Blanc qui aujourd'hui a été le moins développé, car indépendant du développement des projets personnalisés.

Et maintenant, quelles suites apporter ?

## 2017 : les 2<sup>e</sup> États généraux de l'animation en gérontologie ?

Rendez-vous est pris pour les 8 et 9 novembre 2017 ! Le CNAAG pourrait prendre la forme d'États généraux de l'animation en gérontologie, pour :

- découvrir les résultats de l'enquête menée courant 2017, afin de mesurer les effets du Livre Blanc.
- dresser, avec l'ensemble des acteurs de terrain, l'état des lieux actuel de l'animation en gérontologie.
- définir un programme d'actions pour les années à venir.

## La fragilité : de quoi parle-t-on ?

Richard Vercauteren, sociologue et Michel Personne, docteur d'État, sont intervenus conjointement pour un cadrage sur la notion de fragilité.

### Fragilité et accompagnement, approche psycho-sociale

Richard Vercauteren a rappelé que le concept de fragilité a une origine médicale, récente puisque datant de 2000. Il est associé à des signes cliniques, un état corporel. Dans le champ des sciences humaines et sociales c'est une notion toute nouvelle, souvent définie par sa conséquence directe, la vulnérabilité. La personne n'est pas en mesure de prendre du recul par rapport aux événements de la vie. Elle les reçoit de plein fouet, les subit, les vit comme une agression intérieure.

La personne fragile a besoin d'une protection particulière,

d'un accompagnement spécifique. Pour ce faire, il faut identifier ce qui la rend vulnérable afin de (ré) introduire la notion de confiance en soi. Les causes de la fragilité peuvent être multiples. Par exemple, pour celles qui vivent à domicile, ne plus être capables de réaliser seules les tâches du quotidien, ne plus participer à la vie du quartier, recevoir moins d'amis, ne plus donner de sens à son passé ou ne donner de sens qu'à son passé. Celles qui arrivent en établissement ressentent le sentiment d'entrer dans leur dernière demeure, ne trouvent plus la ressource de s'exprimer, se sentent assujetties au bon vouloir des « soignants ». Seul le collectif compte et elles n'existent plus en tant qu'individus. Elles subissent les normes de l'institution qui ne correspondent pas à leurs attentes.

Pour accompagner la personne, il est possible d'intervenir à différents niveaux :

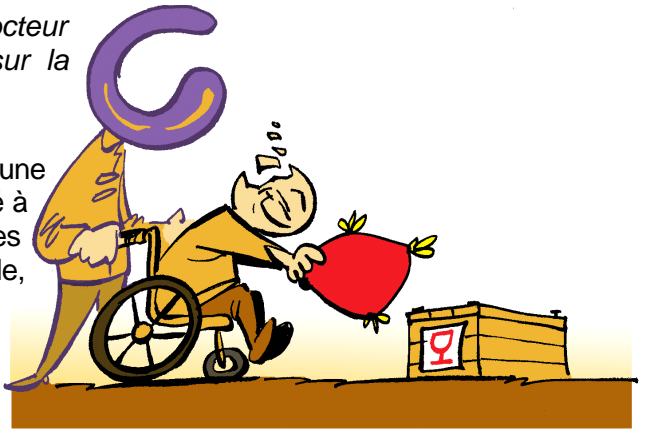
- repérer la fragilité, les blessures, pour apporter une réponse adaptée, compenser,
- rassurer la personne sur ce que sont ses limites et ce qui lui reste comme potentiel,
- limiter les conséquences négatives de son environnement,
- dynamiser l'insertion dans la structure en la présentant comme un lieu de vie où l'on peut s'exprimer.

Les approches doivent être personnalisées pour répondre aux risques de la fragilité.

### Repérer la fragilité, quels signes, quelles attitudes ?

Michel Personne évoque les caractéristiques de la fragilité comme la facilité à se briser, à se rompre. Elles ont autant rapport avec le corps qu'avec l'esprit. Pour comprendre l'autre on s'appuie sur des signes, des symptômes. Les deux doivent être distingués. La personne peut être fragile sans souffrir de pathologies. Elle peut s'isoler, sans pour autant que la raison ne soit ses difficultés d'élocution liées à Alzheimer.

Michel Personne rappelle que l'intelligence est la capacité à résoudre un problème dans un contexte culturel ou collectif précis. L'animateur peut s'appuyer sur ce contexte pour révéler à la personne ce qu'elle est capable de créer. Il donne l'exemple de Germaine qui n'a pas fait le deuil de son mari. Elle s'auto-accuse de tous les maux du monde, elle fait siennes les difficultés des autres. Elle le dit elle-même : « *Sa vie est un trou noir permanent* ». Seule, elle est incapable de prendre des décisions simples, comme choisir des vêtements. Quand elle aide à des tâches quotidiennes, les automatismes acquis lui permettent une certaine indépendance, mais sans prise d'initiative. Par contre, elle est plus autonome quand elle aide les autres résidents. Dans cette relation d'aide son humeur est proche de la normale. Les implications sociales favorisent l'expression de certaines de ses possibilités. Cela crée en elle de l'énergie, elle est plus en accord avec son entourage. Les moyens mis en œuvre sont simples, ils impliquent une médiation, afin que les réponses viennent de la personne.



## La vie sociale, pas seulement du lundi au vendredi, jusqu'à 17 h

Marie-Pascale Mongaux-Masse, correspondante régionale AD-PA (association des directeurs au service des personnes âgées), s'est exprimée suite à la présentation d'une enquête pour recueillir les attentes des personnes fragiles. Pour elle, il faudrait être ouvert à une couverture de la vie sociale 24 h / 24 h, tous les jours de la semaine. Les animations ne devraient pas s'arrêter après 17 h. Il faudrait pouvoir organiser des veillées, des soirées dansantes... Le projet de vie sociale doit être aussi important que le projet de soins.

## La suite, dans le numéro 3 spécial CNAAG

Dans le numéro 3 spécial CNAAG : des réseaux locaux, un enjeu stratégique ; vers le GAG, Fédération nationale ? Retour sur cette journée de jeudi. Présentation des projets gagnants des Anim'Awards... Pour le recevoir, laissez-nous votre adresse mail sur le stand de Lilavie.